

des membres du Sanhédrin, reprit Nicodème. Ils disent que, par respect pour toi, ils ne veulent pas troubler ton repos.

— C'est bien cela, dit amèrement Gamaliel. Hypocrites et lâches ! Ils se défient de moi... Ils ont raison de se défier.....

— Est-ce chez moi qu'on l'a pris ? s'écria Joseph avec colère. Mais ma maison est inviolable, et l'avis que je lui avais offert était sacré !

— C'est à Gethsemane interrompit Nicodème en se tordant les mains. On sait qu'il s'y retirait pour prier. C'est Judas, le misérable, qui l'a livré. J'ai voulu voir de loin. O ! ce corré lugubre à la lueur des torches, Jésus en pâle sous l'insulte ! C'est donc fini, fini...

Une angoisse de mort était sur le visage des rabbis.

— Dieu a jugé, dit enfin Gamaliel d'une voix grave, et Dieu est un juste juge. Il n'aurait point livré son Christ aux mains des méchants. Le rôle de ce jeune homme était trop beau !... Allez vers lui, dites-moi s'il est encore possible de tenter quelque chose. N'y eut-il qu'une chance sur mille, appelez.

Joseph d'Arimathie et Nicodème disparurent dans la nuit.

Gamaliel se dirigea à pas lents vers la chambre de Suzanne. Il paraissait vieilli de dix années. Hésitant il s'arrêta sur le seuil de l'appartement. D'une vue rapide il se reporta à la première rencontre du Christ et de la jeune fille, cette scène sur la terrasse, au bord du Lac, où il avait senti qu'elle prenait son premier essor de vie personnelle, qu'elle s'éloignait de lui. Comme il avait souffert alors ! Et cependant il souffrait encore plus aujourd'hui ! Il revoyait toutes les scènes de ces dernières années. Il se rappelait comment ce jeune étranger l'avait attiré malgré lui-même et peu à peu par la seule beauté de son âme, et comment il s'était pris à l'aimer d'une telle tendresse !

Il ne se sentit pas le courage d'apprendre à Suzanne l'horrible nouvelle. Un moment il écouta la respiration agitée, entrecoupée, de cette nuit de fièvre. Hâla ! que de douleurs se préparaient pour la jeune fille ! La petite âme frêle, s'était

refugiée dans l'âme forte de Jésus comme un oiseau craintif dans le creux du rocher. Elle allait être brisée du même choc peut-être ! Les yeux de Gamaliel s'obscurcirent. Il éleva les mains dans une supplication désespérée :

“ Seigneur, je te conjure, par pitié pour ton serviteur, s'il est possible, sauve-le ! ”

XIV

Lorsque Suzanne s'éveilla, le lendemain de très bonne heure, elle apprit avec surprise que Gamaliel était sorti au milieu de la nuit et n'était pas encore rentré. Une inquiétude s'empara d'elle. A ses questions répétées les serviteurs répondirent que le rabbi lui demandait de ne pas se troubler, qu'une affaire pressante l'avait appelé au dehors et qu'il la priait de ne pas sortir avant son retour. Sans le d'un pressentiment sinistre, la jeune fille essaya vainement d'attendre l'arrivée de son frère ; mais bientôt, poussée par une force irrésistible, elle jeta vivement un voile sombre sur sa tête et se trouva hors de sa demeure.

Les synagogues étaient fermées à cette heure si matinale. Mais à cause de la Pâque les grandes portes du Temple demeuraient ouvertes toute la nuit. Et bien que l'usage fût plutôt d'y monter pour y offrir des sacrifices que pour y prier, Suzanne s'y rendit à la hâte, espérant trouver un peu de paix là où Jehovah lui-même planait son ombre.

Il était la première heure, environ six heures du matin. Un ciel bas et triste couvert de nuages uniformes donnait une teinte de mélancolie à la ville qui s'éveillait à peine. Quelques passants rares montaient, eux aussi, vers le Moriah. Suzanne traversa l'immense cour des Gentils et la cour des femmes. Appuyée contre la balustrade, le moins loin possible de ce Saint des Saints, vide maintenant, mais qui avait contenu autrefois tous les signes de l'alliance de Dieu et d'Israël. — Les Tables de la loi, l'Arche sainte, les Verges de Moïse, — la jeune fille essaya de prier. Elle voulut se rappeler la formule de la “Shema,” la prière du matin